

LA SEMAINE LACAN AU-DELÀ DU CONFINEMENT LE PETIT JOURNAL N° 6 14 MAI 2020

Premier usage de l'ontologie dans l'enseignement lacanien **Gaëlle Terrien**

Invité par son ami Henry Ey pour échanger sur sa thèse de l'origine de la folie, Lacan se voit formuler une position radicale, face à « la doctrine incomplète et fausse » qui explique la folie par la réalité organique. Il est frappant de lire comment Lacan fait appel à la philosophie et l'ontologie, faisant référence notamment à Hegel, pour tenir son propos, dans un contexte d'après-guerre, alors que son travail sur la vérité a souffert de l'infatuation de la puissance, déchaînement de la pulsion de mort comme Freud la nomme, au mépris de l'existence humaine.

La thèse de Henry Ey, inspirée par la neurologie de Jackson, n'a pas les caractères de « l'idée vraie » [1], selon Lacan qui soutient que la question de la vérité est ce qui conditionne la folie, comme « phénomène de la signification, [...] qui tient à l'être même de l'homme ». [2]

Lacan s'attarde sur la question de l'être pour démontrer la faille de la thèse de Ey. La vérité de l'être réside, en premier lieu, dans le fait que l'homme soit pris dans le langage, et ce dernier, se présentant comme un « nœud des significations » [3] est trompeur et ne dit pas tout. Puis le sujet est aliéné à son image, et Lacan fait ainsi porter l'origine de la folie sur le registre imaginaire, contemporain de l'élaboration du stade du miroir. Rien à voir avec une erreur ou un déficit, le sujet peut avoir une croyance délirante sur son être, « une stase de l'être dans une identification idéale » ce que Lacan nomme le phénomène de la méconnaissance, comme cause de la folie. La bascule se produit dans un virage nous dit Lacan, « donné par la médiation ou l'immédiateté de l'identification, et pour dire le mot, par l'infatuation du sujet ». [4]

Le détour par la métaphysique lui sert donc à ce moment de son enseignement, alors que le registre du symbolique n'est pas encore construit, à parler de l'aliénation du sujet au langage, et à l'image, la méconnaissance de la dialectique de l'être étant ce qui fait le lit de la folie.

C'est aussi dans ce propos que Lacan avance la causalité de la folie comme l'«insondable décision de l'être ». [5] Ce qui cause la folie est donc un certain mode de rapport à l'être, du côté de l'infatuation, qui fait croire au fou en sa liberté.

« Propos sur la causalité psychique » ouvre le chemin de l'ontologie dans la théorie psychanalytique de Lacan. Elle prendra des formes différentes au cours de son enseignement (plus tard il sera question du manque-à-être) jusqu'à la fin où il laissera de côté cet abord de l'être, au profit d'une « approche de la parole non plus en tant qu'elle est à même, dans l'expérience analytique, de faire accéder le sujet au noyau de son être, mais en tant qu'elle est itération d'un événement de corps produit par la pure percussion du corps par la parole ». [6]

L'existence du sujet est marquée par la jouissance, le corps vient sur le devant de la scène, ce qui amène une nouvelle nomination : le parlêtre. Lacan se tournera vers d'autres champs pour construire sa théorie, comme les mathématiques et la logique.

Au-delà du manque-à-être, c'est du trou qu'il s'orientera, ce trou qui se découvre dans le « désêtre » [7] éprouvé à la fin de l'analyse - une autre bascule - lorsque les identifications qui bouchaient le vide se lèvent et que « l'être du désir rejoint l'être du savoir » [8], ouvrant la voie au désir de l'analyste.

[1] Lacan Jacques, Propos sur la causalité psychique, *Écrits*, Éditions Seuil, Paris, 1966, p. 153.

[2] *Ibid.*, p 154.

[3] *Ibid.*, p 166.

[4] *Ibid.*, p 171.

[5] *Ibid.* p 177.

[6] Leguil Clotilde, Usages lacaniens de l'ontologie, *La Cause du désir*, n°81, 2012, p121.

[7] Lacan Jacques, Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École, *Autres Écrits*, Éditions Seuil, Paris, 2001, p. 254.

[8] *Ibid.*